



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro: 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER: Bulle, dép. 5²⁵ 10¹⁵ 2⁰⁵ 8⁰⁰ ← Bulle, arr. 9⁰⁰ 12⁵⁸ 4²⁸ 10¹³

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 13 mars 1894.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Propriété intellectuelle. — Le Conseil fédéral a nommé techniciens au bureau fédéral de la propriété intellectuelle MM. Louis Trosset, d'Yverdon, et Adolphe Federer, de Fribourg. — Contrôleur, M. E. Barraud, à Bussigny.

Tir fédéral. — Le comité du tir fédéral de Winterthour se propose d'établir les prix suivants: Médaille de bronze, valeur 5 fr.; médaille d'argent, 10 fr.; coupe (fabrication suisse), 75 fr.; montre de dame en or, 100 fr.; montre d'homme en or, 200 fr.; enfin, médaille d'or à 300 fr.

Berne. — On signale de Lyon la mort de M. Gérard de Wattwille, consul suisse, à l'âge de 42 ans. — M. R. Brunner, membre du Conseil national, président du Conseil municipal de Berne, est décédé la nuit de dimanche, à l'âge de 67 ans, des suites d'une maladie de cœur. Juriste, politicien, ancien président du Grand Conseil, du Conseil national, membre du Grutli, le défunt a joué un rôle éminent dans la politique fédérale, cantonale et communale.

— Les cas de petite vérole se multiplient de plus en plus à Berne; vingt malades sont soignés actuellement au lazaret municipal. Deux d'entre eux, qui n'avaient pas été vaccinés, sont morts. — Jeudi soir, le dernier train venant de Bâle a écrasé près de Bienne un nommé Anliker, atteint de mélancolie depuis longtemps. Le malheureux a été littéralement coupé en deux.

Lucerne. — En creusant dans le jardin du Lion, à Lucerne, on a découvert de nouvelles marmites datant de l'époque glaciaire et qui présentent un grand intérêt.

Bâle. — Otto Hegner, le jeune pianiste de dix ans, vient de succomber à son piano, un soir de concert. Le malheureux enfant a été victime du surme-

nage auquel on le soumettait. C'est l'histoire de la poule aux œufs d'or. Le jeune Hegner était originaire de Bâle. Il a pris ses premières leçons chez M. Hans Huber. Sa triste fin doit inspirer de sages réflexions à certains parents trop ambitieux pour leurs enfants.

Vaud. — Mercredi soir, vers 5 heures, une dizaine d'ouvriers revenaient à Granges, du bord de la Broye, où ils étaient occupés depuis quelque temps à extraire du gravier pour la compagnie du Jura-Simplon. Arrivés au village, ils furent apostrophés par un jeune homme, L. M., qui les traita de « colons ». Aussitôt, un des ouvriers s'avança du côté de l'insolent et le frappa, puis toute la bande se mêla à la bagarre. L. M. étant ivre, il entra chez un fabricant de fourches, prit un marteau dans sa poche et revint sur la route. L'un des ouvriers, F. T., lui donna un coup de poing. L. M. sortit alors son marteau et asséna à son adversaire un coup terrible sur la tête. F. T. s'abattit comme une masse. Une mêlée générale s'en suivit. L. M. reçut un coup de bidon sur la tête, puis un autre coup donné avec un bout de canon de fusil.

Quelques personnes ayant réussi à entraîner L. M. et F. T. s'étant relevé lui-même, la bagarre prit fin. F. T. but encore avec ses camarades, puis s'en alla chez lui, sans cependant avoir pu prononcer une seule parole. A 9 h. 1/2, il expirait. Un gendarme procéda à l'arrestation de L. M., le conduisit à Granges, puis, le lendemain matin, à la prison de Payerne.

— Hier, la scierie Dumas, à Moudon, est devenue la proie des flammes.

Neuchâtel. — Le Grand Conseil de Neuchâtel a pris en considération une motion de créer un inspecteur cantonal surveillant l'application des lois sur l'apprentissage et le travail dans les fabriques non soumises à la loi fédérale.

— Le Grand Conseil a décidé de prélever sur les successions et donations entre vifs un droit qui va du 4 au 25 %. C'est un peu le commencement... du partage, dit l'agence Berna.

Le Grand Conseil a clos ensuite sa session en renvoyant à une session extraordinaire prochaine la dis-

cussion générale sur le projet de caisse cantonale d'assurance mutuelle en cas de décès, de vieillesse et de maladie, moyennant conditions d'admission plus larges; les ressources seraient à trouver en partie dans un impôt sur le timbre ou dans tout autre impôt indirect.

— Ensuite du concours ouvert l'année dernière par la ville de Neuchâtel pour la transmission électrique et l'utilisation des forces hydrauliques de la Reuse, sept projets ont été soumis au jury; trois ont été primés; le premier est celui de la maison Alioth, à Bâle, prix de 5000 fr.; le second celui de la Zurich Telephongesellschaft et de M. G.-R. Ramel, ingénieur, à Zurich, prix de 4000 fr.; le troisième est l'œuvre de M. Palaz, professeur à l'Université de Lausanne, et M. Etienne, ingénieur à Neuchâtel, prix de 3000 fr. On sait que la maison Alioth a installé la lumière électrique à Bulle.

Genève. — Au N° 40 de la rue Rousseau, à Genève, habitait le nommé Samuel Soullier, célibataire, âgé d'environ 40 ans, qui exploitait un petit magasin de tailleur et marchand de vieux vêtements. Or, samedi, vers neuf heures du soir, Soullier sortait à la hâte de son magasin, en appelant: « Au secours! » Courant toujours, il entra dans un café: « On vient de m'assassiner, dit-il, allez vite me chercher un médecin », puis il s'affaissa sur une chaise. Ce furent les dernières paroles que ce malheureux put prononcer. Soullier expira quelques minutes après, sans avoir pu articuler une nouvelle parole, ni donner une indication. Il avait le dos percé de onze blessures profondes, faites avec un instrument tranchant.

L'assassin, après une vive résistance, a été arrêté par des passants. C'est un déserteur français nommé Trouillas, âgé de 25 ans, originaire de Marseille. Il avait dirigé pendant quelque temps la brasserie-concert des Franciscains, rue Lévrier. Il était expulsé du canton depuis le mois de décembre 1893.

Il n'a pas été possible jusqu'à présent de définir le mobile du crime, la victime ayant expiré sans pouvoir éclaircir la situation, et le coupable refusant de répondre. Cependant, dans le voisinage, des personnes qui se prétendent bien informées, disent qu'il s'agit d'une affaire de jalousie, tandis que d'autres

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 28

JE T'AIME

PAR
JULES MARY

Peut-être l'avait-il rencontré sans le reconnaître, car la vieillesse lui avait rendu les yeux clignotants et la vue incertaine. Ou bien plutôt n'était-il venu, les rares fois où il avait parcouru les ateliers, qu'aux heures où l'équipe de Rudeberg se reposait. Et ce nom de Rudeberg ne pouvait le frapper. Ainsi, depuis six mois, Montbriand vivait côte à côte avec elle. Rien ne l'en avait averti. Il avait fallu un hasard. Que venait-il faire? De sombres pensées assiégeaient son esprit.

Elle fut plusieurs jours sans sortir. Elle ne le redoutait pas, mais ayant vécu depuis quelques années dans l'engourdissement de son cœur, elle éprouvait, en égoïste, un invincible effroi contre tout ce qui troublerait sa quiétude.

Cependant elle dut reprendre sa vie de tous les jours, pour ne point éveiller les soupçons de son père, attentif et sur ses gardes. Mais elle évita désormais le bois de chênes. Ce fut dans l'allée des blancs de Hollande qu'elle se promena, quand elle sortit à pied avec ses enfants. Elle descendait jusqu'à la Dénle, s'asseyait au bord, alors qu'Henriot se roulait dans les foins coupés, que Madeleine toujours sérieuse rêvait — et pensive, distraite, son âme absente rôdant, là-bas, vers la verrerie, elle regardait couler l'eau.

Henriot n'accompagnait pas toujours sa mère. Après ses leçons, il s'en allait avec son arc tirer des flèches inutiles contre des oiseaux qu'il n'effarouchait pas. C'était sa grande

distracted. Il portait, armé de pied en cap, guêtré, le carnier sur le dos. On le revoyait, parfois, parmi les fougères, guettant un écureuil au sortir du nid, patient, rusé, jamais découragé de faire buisson creux. Or, un jour, il se trouvait ainsi dans le bois, à sa place favorite, non loin de l'avenue qui conduisait à la verrerie. Un hêtre superbe était adossé dans la coupole de ses branches. Un vent violent passait dans les hauteurs, par souffles brusques. Sous bois, les broussailles et les jeunes arbres restaient rigides, comme aux journées de calme et de chaleur; le vent ne descendait point jusque-là, mais, dans le ciel, les cimes orgueilleuses se courbaient, tournaient, tordaient, redressaient. Et de longs craquements partaient des troncs, à intervalles presque réguliers, disant les efforts des géants pour résister à la rafale. Tout à coup, d'une boule de branchettes noires, assemblées en nid, s'échappa, avec une vitesse extrême, un petit animal roux qui glisse, s'élançe, tombe, rebondit, se suspend, s'applatit, s'assoit, se dresse, gymnaste aérien, volant d'un arbre à un autre arbre; et la branche qui le reçoit, dans laquelle il enfonce ses griffes acérées, ne tremble même pas, tant est léger son bond prodigieux. Le vent le secoue et il se laisse bercer voluptueusement, pareil à un marin qu'endormirait en haut des vergues le roulis de son navire. Parfois il penche sa tête effrontée où luisent les diamants de ses yeux noirs; ses oreilles droites et menues s'agitent; il écoute le bouleversement de sa retraite familière et il s'assure que dans les broussailles où, l'automne, tombent et s'amoncellent les glands et les faînes, ne l'attend point quelque danger. Il recommence ses gambades; il descend; il se rapproche, il rampe, s'arrête, frise sa moustache, se prélassse et va dégringoler le long du tronc. Mais Henriot l'a vu. L'arc se bande, la petite flèche, dirigée par le hasard, frappe l'écureuil à la tête et l'assomme. Sa griffe ne lâche point l'écorce. Il est suspendu sur l'abîme de feuillage. Des frémissements traversent et accroquevillent son échine et l'une de ses pattes s'agit, dans l'agonie d'un effort suprême, pour grimper et bondir encore. Il est

immobile, et, mort, il reste dans l'espace. Ce meurtre est inutile et l'enfant n'emportera pas son gibier, le premier qu'il atteint, qu'il serait si orgueilleux de montrer à sa mère. Il use ses flèches contre la bête inerte. Il ramasse des pierres, les lance. Il essaie de grimper, de secouer l'arbre. Il se fatigue. Ses joues sont rouges. Ses yeux brillent. Voilà qu'il pleure, de colère et d'impuissance.

Un ouvrier passe dans l'avenue. Henriot l'appelle. C'est Rudeberg qui va prendre son service à la verrerie. Lorsqu'Henriot apparaît, l'homme s'arrête; il a un geste machinal, pour tendre les bras. Il se retient. Henri lui montre le hêtre.

— Oh! monsieur, monsieur, si vous vouliez... je viens de tuer un écureuil d'un coup de flèche, mais il est accroché à une grosse branche, monsieur, et il ne veut pas tomber, non, il ne veut pas tomber, monsieur...

Il entraîne Rudeberg qui le suit en souriant.

— Tenez! le voyez-vous, là-haut?

— Oui.

— Allez me le chercher, dites... vous serez si gentil... je vous aimerai tant.

Rudeberg se baisse, presque à genoux, pour être au niveau d'Henri; il lui serre les deux mains. Il semble ému et ses yeux deviennent humides en le regardant. Cependant, il sourit toujours, mais comme il sent que ses larmes vont couler, il se mord violemment les lèvres. Et ses doigts frémissent, dans la lente et très douce pression dont ils enveloppent les doigts menus de l'enfant.

— Vous ne me répondez pas, monsieur... Vous ne voulez pas, dites?

— Si, monsieur Henri, dit l'ouvrier, je vous obéis.

Il grimpe le long du tronc, gagne la branche où l'écureuil est retenu, la secoue et la bête tombe, traversant pour la dernière fois, flasque et lourde, cette mer de feuilles où elle promenait encore tout à l'heure son agilité sans égale, sa bonne humeur et le remue-ménage capricieux de ses allées et

... blanc et couleur, à partir
le mètre — en uni, rayé, qua-
40 quat.-et 2006 nuances diff.
partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.55
> 2.20 > 11.60
> .65 > 20.50
robe > 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .65 > 4.85
> 3.15 > 67.50
par retour. [168]
les G. Henneberg, Zurich.

BULLE

Place du Marché
au petit détail.

autres fabriques. [168]

VENDRE

1500 pieds de foin et re-
esser à Vincent Clero, auher
[158]

à Civette.

de tabacs et cigares
des fêtes du Nouvel-an, rec-
d'articles en écume fine, uni
Etuils à cigares et cigarett
moules à cigarett, briquet
s genres. — Caissons de cig
x, depuis 1 fr. 75.
gasin, un grand assortimen
et bonneterie à des prix
réchés.
de A. Bürgisser,
à côté de la pharm. Sudau

Diplôme de première classe
qualité supérieure

WANDER
DE MALT DU DR. WANDER
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuits
Extrait de malt avec pep-
sine et diastase. Stimule
l'appétit et facilite
la digest. — Sacre
de malt et bon-
bons de malt. Pré-
cieux contre la toux,
l'enrouement, l. glaires.
Diplôme de première classe
qualité supérieure [197]

CAO SOLUBLE Richard

ELLENTÉ QUALITÉ
ATION INSTANTANÉE

RE DE MALT

WANDER

REUX DIPLÔMES
ET
MÉDAILLES



ue pastille, dans la
e ci-dessus, doit
ter le nom du
Fabricant.

e Lenz, imprimeur-éditeur.

Dépenses extraordinaires
dépenses, 3,244,550 fr.

Dimanche a eu lieu
ionnaires de la Banque
us la présidence de M.
du Conseil de surveil-
nce 1893, présentés par
ont été approuvés sans

cet établissement finan-
l fr. 73, ce qui a permis
de verser 10,000 fr. à la
e reporter un solde assez

On peut évaluer à
l'exportation des bois du
nouveaux tarifs français
t redevenue importante
que nos bois sont supé-
de tous les autres pays
és. On voit combien les
gnier leurs forêts et à re-
e valeur, surtout dans les

à Planafaye, près Fri-
ndiée. Plusieurs têtes de
les flammes.

Maire du bétail

ivrier 1894.
- Fribourg, 1 tête à péri-
bête à péri, 16 sous sé-
séries, 30 sous séquestre-
c., 1 ét., 2 b., 10 c.; Mar-
c., 4 o. — Total, 5 ét.

ÈRE

au décès de la
annuelle est fixée sur
grande salle de l'hôtel
statuts.

par une Conférence pu-
régnaient dans le pays et
maladies, donnée par
égaitaz.

Nous ne voulons pas
olémique que nous soule-
erté. Ce journal dit que le
yens d'être très exacte
deux places officielles de
a Gruyère; les renseigne-
s avons reçu à plusieurs
s campagnards, trouvent
cantonnement était né-
onnés qu'on ne l'ait pas
vinaire était venu s'éta-

ez ce soir, vers dix heures
de la passerelle. Vous m'y

arda pas, et s'éloigna.
it sûre... Ne point venir, c'
des... Comme elle descendit
it obscurci le ciel et s'éleva
r, la pluie cessa, le soleil re-
e bousculer des cohortes de
ite les uns des autres. Elle
na dix heures. Il faisait plus
es. Cependant il arrivait par-
la lune éclairait alors, en se
alayé par les rafales.
attendait. C'était Rudeberg-
ntrecoupée par son émotion
ne venez-vous faire chez moi
uis. Que rêvez-vous? quelle
e esprit?

aucun projet. Ce n'est pas ma
Il a fallu un hasard... Depuis
t si j'avais désiré être en, de
é ou fait naître bien des fois
reprocher!.. Est-ce que j'

(A suivre.)

blir à Bulle. La suite nous démontrera qui a été le mieux renseigné.

La Liberté insinue que nous avons parlé de créatures à ce propos; nous mettons ce journal en demeure de nous citer la phrase où ce mot se trouve. Nous croyons, par contre, qu'un vétérinaire de cantonnement peut très consciencieusement remplir ses fonctions sans abdiquer pour cela ses convictions politiques et adopter celles du gouvernement; en laissant supposer le contraire, la Liberté ne fait pas précisément un compliment bien flatteur pour l'indépendance du caractère des personnes auxquelles le Conseil d'Etat a confié les charges de vétérinaire de cantonnement.

Nous ferons, pour finir, remarquer à la Liberté que la nomination soi-disant provisoire de M. Menwly comme vétérinaire de cantonnement a duré près de cinq ans et qu'il était vraiment temps que le gouvernement songeât à la rendre définitive pour mettre une fin aux nombreux inconvénients dont nos campagnards se plaignaient depuis si longtemps.

Conférence. — La conférence de M. le député Progin sur la question des salaires avait attiré, dimanche soir, un nombreux public dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

M. Progin nous a surtout entretenu des trois grandes écoles qui ont cherché, dans les temps modernes, à résoudre la question si difficile de la position réciproque du patron et de l'ouvrier. Il nous a cité les erreurs commises par l'école économique, soit l'école de Manchester, et les fautes graves qui en ont été la conséquence; il nous a parlé de la solution proposée par l'école socialiste, soit l'intervention absolue de l'Etat, et il nous a entretenu d'une troisième école s'appuyant sur les conseils donnés par le pape Léon XIII, dans son encyclique *Rerum novarum*. Le conférencier se rattache naturellement à cette dernière école, il a la conviction qu'en adoptant les directions données par le pape et les doctrines des sociologues catholiques la question si importante des salaires se trouverait résolue d'une manière satisfaisante soit pour le patron soit pour l'ouvrier.

M. Progin avait bien étudié son sujet; il a su, pendant près de deux heures, captiver l'attention de son auditoire et de nombreux applaudissements ont salué la fin de la conférence. Nous ne croyons toutefois pas que le conférencier ait pu faire partager entièrement à son auditoire ses convictions au sujet de la solution satisfaisante de cette importante question sociale par la simple adhésion aux principes de la nouvelle école catholico-socialiste. Plus d'un auditeur aura certainement trouvé que le conférencier avait trop chargé en rouge l'école socialiste, en insistant surtout sur les solutions proposées par les extrêmes de ce parti.

Avec le conférencier, nous condamnons les déplorable principes du laisser-faire et du laisser-aller, soit, au fond, le droit du plus fort et l'écrasement du petit; mais nous estimons que la plus grande tâche dans la solution si complexe des différents problèmes se rattachant à la question sociale doit incomber à l'Etat. C'est pour ce motif que nous avons été partisan de l'adoption de l'art. 34 ter qui donnait à la Confédération le droit de statuer des prescriptions uniformes dans le domaine des métiers et non pour nous faire les plats valets de l'autoritarisme fédéral, comme, dans son beau langage, l'Union de Payerne a bien voulu l'insinuer.

Musique. — La Société de musique de Bulle a avisé les jeunes gens intentionnés de faire partie de l'association qu'un nouveau cours de commençants est organisé en ce moment. Prendre connaissance des conditions chez M. Genoud, Léon, directeur du cours, ou à M. Morand, président de la Société.

Fourrages. — Par décision du 28 février dernier, le chef du dépôt des approvisionnements de fourrages de Bulle est autorisé à livrer la marchandise contre paiement comptant aux communes ou particuliers qui la demanderont à cette condition :

Prix :	Mais,	les 100 kg.	15 fr.
	Avoine,	» » »	17 »
	Son,	» » »	14 »

Billons. — On a coupé dans la forêt de Paray, achetée par M. Genoud, le grand marchand de bois de Bulle, un sapin de taille énorme. La plante a fourni 9 billons. Le premier, long de 5 mètres, mesure 1 m. 60 de diamètre et les 2 suivants sont presque aussi gros. Ce roi des billons a été conduit au-dessus de la route aux Combes et doit figurer à l'exposition nationale suisse à Genève.

CHRONIQUE AGRICOLE

Météorisation du bétail. — Pour prévenir la météorisation (le gonfle) du bétail que l'on fait paître dans les prés, on recommande de mêler du cumin au trèfle que l'on sème ou bien d'en semer dans les champs de trèfle où l'on fait paître le bétail. La quantité serait de 2 à 3 livres par pose. Les prairies naturelles elles-mêmes gagneraient à cette pratique, car le foin que l'on en retirerait aurait plus de goût et serait mangé avec plus d'appétit par le bétail, outre que le cumin prévient bien des dérangements d'estomac.

VARIETES

CORRESPONDANCE ARGENTINE

(Suite.)

Comme les écoles gratuites sont disséminées partout, dit M. Pelliza, l'immigrant aura la facilité d'élever et d'instruire ses enfants sans dépenses et sans les inconvénients qu'entraîne la distance.

Il est juste de dire que relativement aux autres provinces, Buenos-Ayres marche à la tête de la république au point de vue des efforts faits dans le but de propager l'instruction primaire. Nous disons « relativement aux autres provinces, » car, dans un certain nombre, l'instruction primaire est encore à l'état embryonnaire.

Dans les centres agricoles de Buenos-Ayres et de Santa-Fé, il y a presque partout des écoles : mais quelles écoles ! D'abord, l'éducation y est complètement négligée, et pour inculquer de l'éducation aux enfants, le maître doit nécessairement en avoir lui-même.

La plus grande partie des instituteurs argentins, sous un faux vernis de connaissances qui recouvre tout un monde de pédanterie, ne doivent leurs postes qu'à l'action d'une personne influente ou riche qui a daigné donner à un protégé pauvre une marque de bienveillance, sans s'occuper davantage si celui-ci réunit les aptitudes morales et intellectuelles sans lesquelles l'éducation devient impossible.

Pourvu que l'aspirant sache lire et écrire correctement, que sa faconde soit exercée, que ses manières insinuantes parlent en sa faveur, on en fait un pédagogue, qui, au bout de trois, quatre ans, n'aura pas appris les règles fondamentales de l'arithmétique à ses élèves.

La classe se fait parmi le vacarme, le désordre, et quand arrive le jour des examens, la commission scolaire, si on peut lui donner ce nom, s'extasiera à l'ouïe de discours, de poésies apprises de mémoire.

Le régent offrira un lunch à ces messieurs, et tout passera comme dans le meilleur des mondes.

Un grand nombre de parents, soucieux de l'avenir de leurs enfants, préfèrent prendre un maître à la maison : les écoles du pays ne leur inspirent aucune confiance; du moins là, sous l'œil du père et de la mère, loin du contact malsain d'une enfance précocement vicieuse, les enfants profiteront des leçons qui leur seront données.

Page 14, province de Santa-Fé, 6^e alinea, nous lisons : « Tous les immigrants intelligents, connaissant l'agriculture, qui arriveront aux colonies en ces mois-là (moisson, battage) sont assurés d'obtenir du travail à des prix très élevés, et d'être ensuite engagés pour les travaux d'hiver. »

Expliquons un peu à nos compatriotes, à ceux surtout qui désirent émigrer, en quoi consiste la moisson, tant vantée de M. Pelliza.

Ici, c'est l'agriculture sur une grande échelle, l'agriculture à la machine, lâchons le mot, et tout se fait au moyen des machines, jusqu'au labourage, car il y a aussi des charrues à vapeur, quoique peu répandues et peu usitées.

Le travail de la moisson est très dur, d'autant plus qu'un soleil de feu darde ses rayons embrasés sur ces vastes plaines qu'anime la présence des travailleurs. Mais le labeur le plus écrasant est sans contredit celui du battage qui se fait au moyen de *trilladoras*, mues par un moteur d'une force de huit à dix chevaux. Là, les pauvres ouvriers, sous l'œil vigilant du *capataz* (contre-maître), par des chaleurs étouffantes et dans la poussière, sans une minute de relâche, lancent les gerbes, portent les sacs, n'ayant à peine le temps de manger le morceau de viande qui leur échoit, sans même pouvoir s'asseoir à l'ombre à l'heure du repas, et cela, pour gagner deux piastres à deux piastres et demi tout au plus, qui ne correspondent qu'à trois francs environ ! Quand vient de la pluie, les hommes n'ont pas d'abri : ils s'enfouissent dans la paille... Comme on le voit, il y a loin de là aux prix très élevés de M. Pelliza.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

A la salle des mariages :

Un des futurs, chatouillé tout à coup par quelque idée folichonne, pouffe de rire.

— Vous vous mariez? lui dit le maire : ce n'est pourtant pas le moment de rire!

Une charmante lettre

adressée à M. Golliez, à Morat, dépôt général du Dépouilatif Golliez au brou de noix ferrugineux : « Permettez-moi de venir vous remercier sincèrement pour les magnifiques résultats que j'ai obtenus chez mes deux filles avec votre dépouilatif; elles ont de nouveau toutes les belles couleurs de la santé. (Signé:) Comtesse de la Senne, Nice. » Exigez la marque des Deux Palmiers.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat, en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.

F. Jelmoli, dépôt de fabrique, Zurich, envoi à qui demande franco : Echantillons d'étoffes nouvelles en couleur, crêpes élastiques et changeants, laines, étoffes anglaises, etc., grande larg. (env. 3000 dessins différents), de 75 c. à 6 fr. 25 par m., ainsi que ceux de draperies-hommes, toileries et couvertures. [14]

Etoffes pour messieurs et garçons au prix réduit.
Buckskin suffisant pour un pantalon complet Fr. 2 95
Cheviot suffisant pour un vêtement complet > 8 85
Drap d'étain suffisant pour un pardessus > 6 60
Drap de lin et millaine, le mètre à Fr. 1 25 à > 3 65
Les échantillons de toutes nos étoffes pour messieurs et garçons sont envoyés franco.
Vente de n'importe quelle quantité; envoi franco aux particuliers par la maison. Göttinger & Cie, Zurich.

Mises publiques.

Le jeudi 15 mars courant, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre, au bout de la Promenade, en ville, dès les 10 h. du matin :

- 1^o Un tonneau vin blanc de 600 litres environ;
- 2^o Un certain nombre de tonneaux neufs, tous à bas prix;
- 3^o Une machine à coudre pour cordonnier;
- 4^o Plusieurs montres.

Bulle, le 13 mars 1894.
L'Office des poursuites de la Gruyère :
A. ROBADRY.

A vendre :

Un char à ressorts neuf, chez KNUBBL, maître, près de la gare, Bulle. [132]

A vendre :

Environ 35 quintaux de foin matgre. S'adresser au bureau du journal. [141]

Mises publiques.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le vendredi 16 mars courant, dès 1 heure du jour, devant l'auberge du Bry, une vache de 3 ans et un char avec accessoires, le tout taxé à bas prix.

Bulle, le 13 mars 1894.
L'Office des poursuites :
A. ROBADRY.

On demande

à emprunter 12,000 fr. contre garantie hypothécaire de premier rang.

On offre à vendre :

Une jolie propriété située à une lieue de Bulle et comprenant maison neuve, grange, écurie, fontaine intarissable et environ 6 poses d'excellent terrain. S'adresser pour le tout au bureau du journal. [153]

Réparations

de boîtes de tonneaux en tous genres. Pasquier, tourneur, Bulle (maison Rouiller). [170]

Fromager.

Un fromager expérimenté, âgé de 25 à 30 ans, trouverait à se placer très avantageusement. — S'adresser au plus tôt à l'Agence agricole de Bulle. [172]

On demande

un apprenti-boulangier. — S'adresser au bureau du journal. [181]

A louer :

A Bulle, deux logements très bien situés, comprenant chacun cinq chambres, cuisine, cave et galetas. S'adresser au bureau du journal. [156]

Un jeune homme

de 30 ans désire se placer pour le mois d'avril comme apprenti-fromager. S'adresser au bureau du journal. [165]

A louer :

Un joli logement de 3 chambres, cuisine, etc. Entrée à volonté. S'adresser à Séraphine DUPASQUIER, à Vuadens. [164]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes magasins avec grandes vitrines. S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

Un garde-génisses,

étant accompagné de sa famille, désire se placer à la montagne pour garder un nombreux troupeau. — S'adr. au bureau du journal. [163]

AVIS IMPORTANT

J'ai l'honneur d'aviser l'honorable public de Bulle et des environs que ma LIQUIDATION RÉELLE POUR CAUSE DE DÉPART ne durera plus que TRÈS PEU DE JOURS ENCORE et j'engage vivement toute personne désireuse d'acheter de la bonne marchandise à bon marché de venir visiter mes magasins, car toutes les marchandises seront cédées à toute offre acceptable.

Se recommande

A LA CONFIANCE

Grand'rue — BULLE — Grand'rue.

183]

BULLE
Place du Marché
au petit bétail.

AGENCE AGRICOLE ET COMMERCIALE

AUGUSTE BARRAS

ENGRAIS CHIMIQUES

BULLE
Place du Marché
au petit bétail.

Contrôle des stations fédérales de Berne et Zurich. Procès-verbaux à la disposition des clients. **Qualité garantie.** Prix inférieurs à ceux d'autres fabriques. [186]

Mises publiques.

Le mercredi 21 mars 1894, dès les 2 heures après midi, à Grandvillard, il sera exposé en vente aux enchères publiques le mobilier de l'hôtel du Vanil-Noir, au dit lieu.

Les mises seront continuées le mardi 27 mars courant, dès les 9 heures du matin.

174] Greffe du tribunal de la Gruyère.

Mises de fourrages.

Le vendredi 16 mars courant, dès les 2 heures après midi, au Grand-Clos, à Epagny, il sera exposé en vente aux enchères publiques plusieurs mille pieds de bon foin et regain.

Bulle, le 12 mars 1894.
176] Greffe du tribunal de la Gruyère.

Grande liquidation.

Le public est informé qu'à partir de ce jour il sera procédé, au magasin de M. Joseph Moura, négociant, à Bulle, à la liquidation de tous les articles de mercerie et d'épicerie, à des prix très avantageux.

Bulle, le 13 mars 1894.
177] Commission de liquidation.

AVIS

Les aubergistes qui pourraient être détenteurs de tonneaux appartenant à M. Joseph Moura, négociant, à Bulle, sont invités à les réintégrer au plus tôt à son domicile.

Bulle, le 13 mars 1894.
175] Greffe du tribunal.

A VENDRE

en mises publiques, le 22 mars, à 2 heures après midi, à l'auberge communale, un joli domaine de la contenance d'environ 25,200 mètres, soit 7 poses, situé dans la commune de Gumefens, avec bâtiment comprenant logement, grange, écurie, remise, fontaine, arbres fruitiers, sous de favorables conditions de paiement. Entrée à volonté.

S'adresser, pour renseignements, au propriétaire, Eugène Fragnière, à Gumefens. [178]

Beaux froments rouges et blancs

et autres graines de printemps à semer.

BELLES AVOINES

de semence. QUALITÉ GARANTIE Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle. Prix réduits. [154]

GRAND DÉPÔT

BEAU GROS SON

An magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau gros son. Rabais important par wagon complet. 722] Casimir Pilloud, dépositaire.

Beau domaine

de la contenance de 20 poses, situées dans la commune de Gruyères, est à vendre avec grange et maison si on le désire. S'adresser au bureau du journal. [149]

INFLUENZA

Nous croyons obliger les nombreux amis des remèdes domestiques à l'Ancre en signalant ici le fait que le véritable Pain-Expeller à l'Ancre s'est montré d'une efficacité constante dans le traitement de l'influenza. Parmi les attestations qui nous sont parvenues à ce sujet, dans les derniers temps, nous en citons une de M. B. de LOZINSKY, de Lodz-Wolczanska, N° 751 (Russie), du 26 déc., parce que son origine russe y ajoute une valeur toute particulière :

« L'influenza s'est déclarée à deux reprises chez moi et chaque fois je suis parvenu à l'enrayer dès le début par l'application du Pain-Expeller à l'Ancre, dès l'apparition des premiers symptômes. Je le crois de mon devoir de vous communiquer sans retard les précieux services que votre excellent remède m'a rendus, pour que, dans l'intérêt d'autres victimes de l'influenza, vous puissiez y donner la plus large publicité possible, à quoi je vous autorise par la présente. »

Il résulte des autres lettres qui nous sont adressées sur le même sujet que les malades se trouvent le mieux de l'application du Pain-Expeller en frictions sur la poitrine, le dos, les mollets et la plante des pieds ; à la suite de ce traitement, une abondante et bienfaisante sueur ne tarde pas à apparaître. Ces frictions opèrent non seulement de la sorte en excellent dérivatif pour les poumons, mais elles apportent encore un prompt soulagement aux douleurs. Les flacons à 1 et 2 fr. dans les pharmacies.

Aux propriétaires de juments poulinières.

Le soussigné se rendra, à partir du 10 mars, avec ses étalons, l'Emir et un de la race du pays, les lundis à Vuisternens-dex-Romont; les mercredis à Farvagny; les vendredis à Châtel-St-Denis et les samedis à Semsales.

144] Ecoffey, étalonniier, Tour-de-Trême.

PRIX DE FABRIQUE — PAS D'INTERMÉDIAIRES

Grand choix d'accessoires.



1^{re} MARQUE ANGLAISE
 > Cadre Humbert ;
 > Billes partout ;
 > Direction billes ;
 > Pédales billes.
 Franco depuis francs :
 Pneumatique 1a, 370.—
 Caoutchouc creux 1a, 250.—

S'adresser au concessionnaire général de plusieurs fabriques :
 Rue des Chanoines 121,
 F. GUIDI, Fribourg.
 173] (H313F)

Engrais Coignet Sœurs PROGIN, à Bulle.

DOSAGE GARANTI
 Engrais complet pour tous terrains et toutes cultures.
 S'adresser à Jos. Crotti, à Bulle, et Félicien Gapany, à Marsens.
 PRIX RÉDUIT [102]

A VENDRE

Un char de travail léger, un char à bras avec ridelles, un char sur ressort d'occasion et une charrue Brabant dernier système, à frein modéré, chez François SAUDAN, maréchal, à Bulle. [155]

ENGRAIS CHIMIQUES FRIBOURG

Agence de Bulle :
 FEIGEL & WÄBER
 Louis Gapany, voyageur.
 Tous les jeudis, grande facilité pour les chargements, soit au magasin du camionnage, soit à l'entrepôt de la gare. [126]

An St-Michel, à Bulle : Bon vin rouge à l'emporter, à 60 c. le litre. Se recommande
 131] A. PFULG-MEYER.

On demande

un apprenti-charron. Entrée de suite. S'adresser à Alphonse FASHL, à Sorens. [102]

Vins du Midi

garantis naturels. 100 l.
 Barletta, vin pour coupages Fr. 30.—
 Vin rouge, de l'Italie méridionale, fort 29.50
 Vin de table rouge excell. de Toscane 29.—
 Vin rouge d'Espagne extrafin 32.50
 Vin blanc de Sicile, exquis 37.—
 Vin blanc d'Espagne, semblable aux vins vaudois 30.—
 Vins doux : Oporto, Grenache, Malaga foncé et rouge doré, le litre —.91
 Références et certificats sont à disposition sur demande.
 J. Winiger,
 179] (H793Q) Boswyl (Argovie).

Récompense à l'Exposition Universelle à Paris 1889.
 Médaille d'argent à l'Exposition française à Londres
LA RENAUDINE
 Inventée et préparée par le Dr. Renaud, médecin.
LA MEILLEURE
EAU DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
 prévient et arrête la carie des dents et leur donne une blancheur et un éclat incomparables.
 En vente dans toutes les pharmacies et parfumeries et au
 Dépôt de la Renaudine à Bienne.
 Prix du flacon Frs. 2.—
 Attestations des plus hautes sommités médicales.

RELIURE EN TOUT GENRE Encadrement de tableaux. Emile JUDET sur les Places, BULLE [68]

JAMBONS 10 kg. 100 kg légèrement salés, 1^{re} qualité, fr. 15.— 147.—
 Saindoux 10.40 98.—
 Beurre de cuisine extra fin 20.20 190.—
 Miel d'abeilles extra fin, garanti naturel 16.50 158.—
 Gros pruneaux turcs, nouv., splendides 8.10 28.—
 Grosses poires sèches, dern. réc. 4.10 38.—
 Châtaignes sèches dern. réc. 2.45 22.—
 Macarons, hørnalis, nouilles, en caisses d'env. 15 kg., le kg. à 48 c., recommande tant qu'inventus
 J. Winiger,
 160] (H785) Boswyl (Argovie).

Sésame pilé
 pour fourrage sec, meilleur moyen d'augmenter le rendement du lait. En vente au magasin de farine **Bessner-Schirmer**, rue de la Préfecture, Fribourg. (H268F) [150]

Blanchisseuse-repasseuse.
 La soussignée vient de s'établir à Bulle, maison de Mme Vve Nicolas Gex, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés.
 Marie GROSS
 803]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeurs.



PRIX DE L'ABONNEMENT
 Pour la Suisse: 1 an, 1
 6 mois,
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 m
 payable d'avance
 Prix du numéro: 5
 On s'abonne à tous les
 de poste.

BULLE

La représentation

Autour de nous, n...
 sentation proportion...
 au Tessin, elle fonction...
 hommes dépourvus d...
 Dans d'autres can...
 dans la Constitution,
 tique par les mutuel...
 partis politiques. Ce...
 pour mettre un frein...
 tes, mais stériles et...
 Les radicaux vaudr...
 devoir et nous ont d...
 politique: Eux, les...
 seurs d'une majorit...
 lon de l'autoritarism...
 partager avec eux l'e...
 leur parti n'a été au...
 Le canton de Lucer...
 du même esprit libé...
 d'une concession de...
 au Conseil d'Etat.
 Au fédéral, nous v...
 dre et nous avons...
 conseiller fédéral.
 Nos gouvernants,
 tats de députés aux...
 animés d'un pareil s...
 pas passer une occas...
 justice, la nominati...
 publics. Et souvent i...
 dent.

Il semblerait natu...
 lité dominante de tou...
 terrain fédéral, ils in...
 portionnelle dans not...
 tard ou tout au moim...
 sions équitables à l'o...
 Mais non, ma seurt...
 tation proportionnell

JE T

Rudeberg eut un geste...
 ses mains. Sa voix s'alté...
 l'entendit :
 — Ah! vous vous étie...
 bien infâme?...
 — Et gravement, mais a...
 — Écoutez-moi, Genev...
 nous n'avons plus rien de...
 connais quels sont vos d...
 les miens... Aucun tribu...
 enfant, si je l'exige... De...
 seriez obligée de m'amer...
 était mon désir. Ne me r...
 sonne n'a deviné mon se...
 je suis sou père. N'est-ce...
 et dont vous devriez me...
 tout le monde Rudeberg...
 Oubliez que vous m'avez...
 ce qui était. Parfois, peu...
 sentera — elle s'est offe...
 rez un ouvrier embrasser...
 brassent, nul ne soupçon...
 — Vos torts envers m...
 — Lequel, de nous deu...
 — Le jugement de sép...